

Les trente trois médaillons hermétiques du portail central de Notre-Dame de Paris

Jacques Trescases

Dans un livre remarquable¹, Thierry de Champris, architecte de son métier, montre que les façades des principales Cathédrales gothiques sont construites « grâce à une utilisation savante du Nombre d'Or, qui définit les rapports et les rythmes d'une géométrie invisible et silencieuse » et assure ainsi « la conjonction savante du mystique et du rationnel ». Le jeu combiné des carrés, rectangles, triangles, cercles et pentagrammes étoilés permet de tenir un double discours architectural: « le premier dicte, à la manière de Saint Paul, les largeur, hauteur et profondeur d'un Temple édifié par les Chrétiens pour leur Dieu. Le second épèle les étapes du cheminement intérieur et spirituel de l'homme individu, Temple privilégié de Dieu. ... Cette géométrie d'Or demeure cachée, » poursuit notre auteur, « parce qu'elle était, et avait toujours été, plus encore qu'une science jalousement gardée, un langage initiatique. » Ainsi, « loin des morales d'Eglises, des scléroses religieuses et des dogmes fossiles, les bâtisseurs de cathédrales, sous prétexte d'architecture, ont installé la Sagesse à la place qu'ils estimaient devoir lui revenir de droit universel. »

Ce qui est vrai pour la structure architecturale elle-même, l'est encore davantage pour ses ornements, de verre ou de pierre. C'est à un véritable parcours initiatique intérieur que le visiteur d'une cathédrale gothique est convié, parcours qui reprend et résume toute la connaissance universelle, fût-elle antérieure ou parallèle au christianisme.

Une connaissance cachée

Ainsi, à Notre Dame de Paris, au cœur même du pilier majeur du portail central, nous trouvons cette Sagesse, discrète, mais magnifiquement rendue :

¹ *Cathédrales: le Verbe géométrique*, publié par Guy Trédaniel (1995)



Fig. 1 : La Sagesse ou la Philosophie

Afin que nul n'ignore sa signification ésotérique, elle l'indique en tenant dans sa main deux livres, l'un ouvert, l'autre fermé, ce dernier pour signifier que la vraie connaissance ne saurait être livresque, fût-elle issue d'un livre inspiré mais ne peut résulter que d'un travail intime mené en soi et sur soi. Pour que ce message soit incontestable, ce bas-relief figure lui-même sous une statue de Jésus, tenant également un livre fermé, nous invitant ainsi à recréer sa Parole, plutôt qu'à la répéter. Nos sculpteurs humoristes et savants ne se sont d'ailleurs pas contentés d'adresser ce seul clin d'œil aux initiés: les références astrologiques et alchimiques sont nombreuses sur la façade de l'édifice.

La question se pose de savoir si les prélats commanditaires ont été au courant, donc complices, de cette ouverture d'esprit à laquelle ils ne nous ont guère accoutumés, ou si les divers opératifs qui ont contribué à l'édification des chefs d'œuvre gothiques ont profité de leur ignorance pour pimenter, à leur nez et à leur barbe, leurs temples de références ésotériques, puisant leur origine avant l'ère de la chrétienté ou en dehors d'elle. Cela signifierait que, pour eux, même si le secret du langage des sciences traditionnelles était largement perdu, le fond même de la connaissance était à sauvegarder. Ils espéraient ainsi qu'on pourrait, grâce à des savoirs actualisés et un vocabulaire renouvelé, retracer les étapes d'acquisition de la sagesse dont nos aînés avaient balisé le chemin, à partir des figures symboliques laissées comme traces d'un savoir ancestral.

C'est ce que, modestement, je me propose d'entreprendre, avec les outils dont je dispose.

Apprendre l'Art

« Notre art s'apprend en deux manières; c'est à savoir par enseignement d'un maistre, bouche à bouche, et non autrement, ou par inspiration et révélation divines; ou par liures, lesquelz sont moult obscurs et embroulléz; et pour iceux trouver accordance et vérité, moult convient estre subtil, patient, studieux et vigilant. »

Telles sont les voies énoncées par Pierre Vicot, pour pénétrer les secrets de l'alchimie, dans « *la clef du secret des secrets de phylosophie...*² » N'ayant pas eu la chance de bénéficier de la première, et ayant dû renoncer à tirer bénéfice de lectures effectivement fort sibyllines, je dois m'en remettre, je prie le lecteur de m'en excuser, à la troisième voie... Pas tout à fait quand même.

Le livre de Fulcanelli « *le mystère des cathédrales et l'interprétation ésotérique des symboles hermétiques du grand œuvre* »³ demeure le texte capital pour qui veut tenter de comprendre le sens des médaillons alchimiques façonnés dans le chœur de la façade de Notre-Dame. Mais Fulcanelli, si précieux soit-il, en nous ouvrant l'exploration de ces trésors, nous laisse sur notre faim, soit que, malgré ses remarquables connaissances, il n'eût pas lui-même toutes les clefs en main, soit qu'il n'ait pas voulu exposer à l'indiscrétion des profanes la totalité des mystères partiellement dévoilés⁴.

Aussi rechercherons-nous d'autres clefs d'interprétation de ces figures aussi belles qu'énigmatiques, d'une part dans la progression du Rite Ecossais Ancien et Accepté (REAA) et, d'autre part, dans le processus de rectification psychologique nécessaire pour accéder au suprême degré de l'initiation, c'est-à-dire dans ma perspective au bonheur de vivre.

Ces deux références paraissent légitimes:

- Le REAA se définit comme « *art royal* », ainsi que l'alchimie; les deux démarches sont parallèles, partagent la même devise, « *Ordo ab Chao* », et affichent une ambition similaire: transformer la pierre brute en pierre cubique

²Livre du XVII^e siècle, MS. 2027 du Muséum d'Histoire Naturelle MS de Paris.

³ Éd. Jacques Pauvert 2^{ème} trimestre 1977.

⁴ Cf. également « *La symbolique des cathédrales* », remarquable fascicule illustré réalisé par Didier Carrié et Brigitte Ludwig, sous la direction de Fernand Schwarz ; collection homo religiosus études pour la redécouverte du sacré. 2^{ème} trimestre 1991, imprimerie N.A. Paris.

à pointe parfaite équivaut à métamorphoser le plomb en or. Les familiers du rite savent d'ailleurs que ce dernier fait de nombreuses références à l'alchimie, notamment au seuil de la démarche et dans son grade crucial. On peut d'ailleurs définir l'Initiation comme une alchimie dont l'adepte est lui-même l'objet de la transmutation.

- L'alchimie se caractérise par sa vision unitaire de la totalité du Cosmos: le monde minéral, végétal et animal obéit aux mêmes lois d'évolution ou de régression ; seul le rythme diffère et voile l'unité d'évolution d'un monde vivant. Tout plomb peut devenir or, formulation évidemment symbolique.⁵ Il est donc légitime de considérer que le processus de spiritualisation et de sublimation décrit par les opérations alchimiques concerne au premier chef la rectification et l'évolution saine du psychisme humain, telle qu'on peut les connaître à partir des derniers acquis de la psychologie, d'autant que ce processus risque de ne pas aboutir et que le rôle de l'initié est, précisément, de le conduire à bonne fin, voire de l'accélérer.

Nous admettons donc, avec Hervé Masson⁶, que « *l'hermétisme est une Gnose dont le but avoué est la régénérescence de l'homme quotidien et profane par la connaissance de sa réalité supérieure...* »

Les trente-trois médaillons hermétiques de la façade ouest de Notre-Dame de Paris comprennent, outre les vingt huit bas reliefs alchimiques, qui forment un couloir menant au pilier central du porche principal, la figure qui pare ce trumeau, elle-même entourée de quatre bas reliefs: Ce médaillon essentiel représente **l'Alchimie**, ou **Cybèle**, ou encore, la sagesse, « *Santa Sophia* », comme se nomme la première cathédrale de l'Empire chrétien construite à Constantinople.

⁵ En dehors des « *souffleurs* » considérés avec quelque mépris par les « *artistes* », il n'est pas évident que les alchimistes soient parvenus à transformer le plomb en or, mais ils ont fait bien mieux: avec du sable, poussière de roc épars et non manipulable, il ont fait du verre, matière solide, translucide et modelable; plus, en ajoutant du plomb, ils en ont fait du cristal; avec des fruits promis au pourrissement, ils ont fait de l'esprit, incorruptible concentré essentiel de saveurs.

⁶ *Dictionnaire initiatique*, Pierre Belfond éd. 1^{er} tr.1970.

Elle trône en majesté (figure 1), assise sur une « cathèdre », tenant de sa main droite le sceptre, insigne de sa royauté. Solidement installée, sa tête touche le ciel, figuré par les nues, attestant ainsi que le processus de spiritualisation est accompli, grâce à l'échelle aux neuf degrés, qui symbolise les étapes du labeur alchimique, ainsi qu'à celle des deux livres qu'elle tient dans sa main gauche, l'un ouvert, l'autre fermé, qui représentent les deux voies d'accès à la connaissance, l'une exotérique, l'autre ésotérique.

La référence à une antique déesse-mère, mère d'Attis, héros de mystères initiatiques, au centre d'un édifice consacré à Notre-Dame, constitue un clin d'œil qu'aucun initié ne saurait ignorer. La Sainte Vierge est bien représentée, mais sur le portail nord de la façade Ouest⁷. Curieuse Vierge (figure 2) d'ailleurs, portant sur son bras gauche l'enfant Jésus, mais tenant dans sa droite une Croix, au centre de laquelle s'épanouit une rose⁸. La présence de Cybèle nous rappelle que la vraie sagesse doit être recherchée au cœur de la matière, de la matrice originelle, elle-même représentée par la forme ogivale du portail.

L'échelle à neuf degrés que notre Sagesse tient entre ses genoux est implantée dans la terre, montrant que toute démarche initiatique qui tend à s'élever au niveau sur-conscient donnant accès à la « lumière spirituelle », commence par une visite « sous la terre », dans l'inconscient où règnent les ténèbres.

⁷ Sa place traditionnelle dans toutes les églises à la droite du Christ roi.

⁸ Signe lui-même symbole alchimique : l'éclosion de l'œuvre au cœur du creuset.



Fig 2 : La Vierge à l'Enfant et à la Rose-Croix

De part et d'autre de l'Alchimie, sont représentés les arts libéraux, que nous honorons dans la majorité des rites ⁹:



Fig. 3 : La Géométrie et la Rhétorique

⁹ Pour l'analyse des arts libéraux et leur place dans la maçonnerie symbolique, cf. « La Symbolique maçonnique du troisième millénaire » d'Irène Mainguy, Dervy, 3^{ème} éd. 2006.



Fig. 4 : La médecine

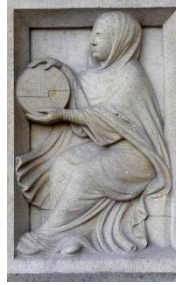


Fig 5 : L'astrologie



Fig. 6 : La grammaire et la musique

Avant de déchiffrer les vingt-huit médaillons proprement alchimiques qui ornent le portail central, le visiteur doit maîtriser les sept *arts libéraux* classiques faisant l'objet du bagage intellectuel nécessaire aussi bien du profane cultivé que de l'Initié. Le Franc-maçon les découvre dès le second degré de son rite, au cours de son troisième voyage, et il n'est pas surpris de les retrouver, ultérieurement, caractérisant les échelons de l'échelle mystérieuse d'un degré ultérieur. Le visiteur qui veut comprendre le sens des illustrations alchimiques sculptées sur les flancs du portail doit être suffisamment armé pour réfléchir (la connaissance de la **géométrie**, reine des sciences de l'Initié, le lui permettra), et savoir communiquer. La maîtrise de la **grammaire** lui permettra de s'exprimer correctement, celle de la **rhétorique** de le faire efficacement. L'étude de l'**astrologie** lui fera découvrir que son destin s'inscrit dans une totalité qui le dépasse infiniment, mais aux interactions insoupçonnées, tandis que la pratique de la **médecine** lui rappellera que la connaissance purement spéculative n'a d'intérêt que si elle devient opérative, notamment pour guérir

autrui et soi-même, non seulement des maladies du corps, mais aussi des déviations de l'esprit. La **musique** est, précisément, l'un des remèdes les plus efficaces, car à la fois apprentissage et expérience du secret de l'harmonie, et voie ouverte vers les difficiles opérations de spiritualisation et de sublimation que la science alchimique propose.¹⁰

Au centre du pilier, se trouve la **philosophie**,¹¹ (cf. fig. 1), reine des sciences traditionnelles, notre **art royal**, somme des sept arts libéraux dont elle est la discipline cruciale : cette figure représente également le but du pèlerinage introspectif que l'Initié est invité à réaliser, en suivant le modèle des deux rangées de quatorze médaillons figurant les sept étapes de l'accomplissement de l'Œuvre. Car la spéculation pure resterait vaine, si elle ne s'accompagnait pas d'une démarche opérative visant à transmuter le métal ou la pierre. Tel est précisément l'objet de la démarche des « *artistes* » ou « *philosophes* » que sont les alchimistes; le Franc-maçon actuel n'est lui même que le constructeur de son propre temple intérieur.

Des bas reliefs à caractère alchimique

De chaque côté du trumeau, donc, une série de vingt-huit bas-reliefs de caractère proprement alchimique s'offre à notre méditation: il convient de les lire de l'extérieur vers l'intérieur et parallèlement. C'est en effet dans cet ordre que ces médaillons se présentent à la vue du visiteur qui, venant de l'extérieur, s'apprête à pénétrer dans le Temple, en s'engouffrant comme dans un entonnoir à l'intérieur du portail central. Soyons juste: il lui faudrait une excellente vue pour voir en même temps les bas-reliefs opposés, se faisant face, mais assez éloignés les uns des autres. Mais l'Initié sait voir plus loin, ou mieux, que les profanes... pour la simple raison que, correctement orienté, il sait ce qu'il cherche et où il pourra le trouver.

Les deux premiers tableaux représentent **Job sur son fumier** et **Abraham près d'un autel**, sans doute celui du sacrifice de son fils.

¹⁰ La définition des « arts libéraux » représentés diffère quelque peu de leur énumération traditionnelle : la logique et l'arithmétique sont compris dans la géométrie, mais, en plus, la médecine qui nous paraît d'un intérêt tout particulier, compte tenu de l'objet de la démarche considérée.

¹¹ Etymologiquement « *amour de la sagesse* », donc recherche d'icelle.



Fig. 7 et 8 : Job sur son fumier et Abraham près d'un autel

Les deux emblèmes montrent qu'avant d'entreprendre l'œuvre à accomplir, il convient de se dépouiller de tous ses avoirs et savoirs (« *abandonner les métaux à la porte du Temple* »), et même aller jusqu'à sacrifier, au moins en intention, ce que l'on a de plus cher.

Au dessous, **l'arbre et la fontaine** nous rappellent les éléments vitaux essentiels, comme ceux présents dans le Cabinet de réflexion, et la nécessité de préserver l'**Athamor** de toute influence extérieure, comme nous devons, en Loge, maintenir le Temple « *à couvert* .»

L'Athamor du philosophe est son for intérieur¹², qu'il doit protéger contre les agressions, influences et tentations extérieures. En termes psychologiques, on peut traduire ainsi ces deux figures: qui cherche à satisfaire son désir essentiel, n'aura plus aucune soif des satisfactions passagères, ou, encore, qui a foi en la vie et son sens sera armé pour affronter ses vicissitudes, qui, si douloureuses soient-elles, ne sont qu'épisodiques et accessoires.

¹² Comme la Loge est elle-même une projection symbolique du psychisme sain.



Fig. 9 et 10 : L'arbre hermétique et l'athanor

Pour cela, il importe de faire un effort d'introspection : « *Visite l'intérieur de la Terre et, en rectifiant, tu trouveras la Pierre cachée* », autre formulation de la « *Pierre philosophale* » chère aux alchimistes.

Entrons à présent plus avant sous le porche et contemplons les bas reliefs suivants :



Fig 11 : Le corbeau



Fig. 12 : L'Athanor et la pierre

Ces deux illustrations parallèles doivent se lire avec les informations complémentaires apportées par les deux médaillons figurant juste au-dessous, ainsi que nous le ferons pour toutes les représentations.



Fig. 13 : La cohobation



Fig. 14 : L'entrée dans le sanctuaire

Le bas-relief de droite (fig. 12) définit le but de la recherche : « *Visite l'Intérieur de la Terre et, en rectifiant, tu trouveras la Pierre cachée.* » L'artiste présente l'Athanor et contemple la pierre qu'il a pu isoler : c'est à l'intérieur de soi-même qu'il convient de chercher l'étincelle divine, pierre d'angle du temple à construire. C'est à l'intérieur de soi qu'il convient de pénétrer, même si l'on constate que le sanctuaire est en ruines. Le but de la démarche va consister à réorganiser les motivations plus ou moins conscientes, et plutôt largement inconscientes, qui fondent nos attitudes, nos pensées, volitions et actions. Parce qu'elles sont souvent faussées par notre ignorance, nos illusions, nos vanités et ambitions, ainsi que par les préjugés et les divers conditionnements, traumatismes ou déformations éducatives que nous avons subis.

Notons que la raison de nos errements peut les expliquer, mais en aucun cas les excuser, car ils sont la cause de nos tourments actuels auxquels il convient de mettre fin. C'est donc à notre propre rectification intérieure qu'il importe de procéder.¹³ Cette entreprise est difficile, pénible, déséquilibrante, comme le

¹³ La psychologie de la motivation diffère sur ce point de celle de Freud: pour celui-ci, il importe au premier chef de rechercher la source du mal-vivre dans un traumatisme infantile, une

montre le cavalier désarçonné¹⁴ par un **cheval furieux** (Fig. 13) qui figure cette phase initiale du processus, représentée par le **corbeau** (Fig. 11), qui annonce l'**œuvre au noir**¹⁵. Nous sommes au début du processus, alors que l'adepte est encore largement « profane », donc matière brute.¹⁶ Tirailé entre des aspirations contraires, il perd toute unité, toute maîtrise; c'est à la reconquête de sa liberté et de sa volonté qu'il se propose de se consacrer. C'est la phase de la putréfaction, où il va devoir dissoudre ses fausses motivations pour séparer le subtil (le désir essentiel) de l'épais (les désirs multiples et épars qui dissolvent sa personnalité au profit de chimères, le plus souvent, ou d'ambitions prédatrices). Il lui faut donc descendre dans ses propres enfers, son

éducation trop sévère ou vexatoire, ou le refoulement abusif des premiers désirs sexuels, en raison du contexte social. Pour les psychologues de l'école de Diel, il importe moins de découvrir cette origine que de constater, à partir de symptômes évidents (nervosité excessive, susceptibilité abusive, angoisse sans raison, incapacité de jouir de la légitime « dégustation des fruits de la terre », ennui, agressivité, culpabilité, etc...), la déformation psychique qui nous ôte la saveur de la vie et nous conduit à des solutions irréalistes (fuite dans le rêve ou le fantasme) et douloureuses. « *Ni l'hérédité, ni l'éducation, ni le milieu, ni le trauma ne peuvent disculper l'homme. La disculpation vitale ne peut consister dans l'excuse imaginée, dans l'accusation de la vie. Elle ne peut consister que dans l'accomplissement évolutif et personnel de la tâche vitale selon la force de chacun* » (Diel : Psychologie de la motivation). En effet, « *l'homme devenu personnalité* » (lisons « *l'homme véritable, Emereck* ») « *l'homme qui n'est pas épuisé par des conflits intérieurs, ne succombera pas devant des conflits extérieurs. Sûr de sa combativité idéale, il ne connaîtra pas l'angoisse: ni l'angoisse inhibante, ni l'angoisse agressive... uni en lui-même, satisfait de lui-même, il s'unira au monde à l'échelle humaine qui, par l'effort évolutif, est lui-même partie intégrante de l'ordre cosmique... L'idéal de la vie n'est impératif (le « Devoir ») que parce qu'il indique le chemin unique et le but commun: l'effort de réaliser la satisfaction essentielle, l'harmonie des pulsions sagement élargies (id.).* »

La concordance est totale avec notre rituel : « *Le temple de Jérusalem représente l'édifice spirituel que nous sommes appelés à construire ... Comment a pu être détruit ce temple, dont la sagesse, personnifiée par Salomon, avait conçu le plan et qu'un architecte aussi habile qu'Hiram avait construit, secondé par des ouvriers pleinement instruits de tous les secrets de l'art ? Le temple fut matériellement détruit par l'ennemi du dehors, mais celui-ci n'a pu approcher que par la faute de l'ennemi du dedans. Tout organisme sain résiste avec succès aux attaques venant de l'extérieur. Mais lorsqu'il n'y a plus à l'intérieur ni ordre, ni cohérence, lorsque la corruption a fait son œuvre, alors tout s'effondre au premier choc d'un envahisseur énergétique* » (REAA 13).»

¹⁴ La sculpture est en mauvais état, mais les photographies antérieures attestent qu'il s'agit bien d'un cavalier, brutalement éjecté par sa monture.

¹⁵ Notons que ce mauvais cavalier jeté à terre par l'impétuosité de désirs multiples, incontrôlés et contradictoires est l'exacte contre-image du cavalier, sûr de sa monture parfaitement maîtrisée.

¹⁶ A rapprocher de la tenue du candidat à l'initiation.

subconscient, pour traquer les déformations psychiques à l'origine de ses fausses motivations, symboliquement mourir à ses anciennes valorisations, pour renaître à une hiérarchie de valeurs à la fois plus réaliste et plus gratifiante.¹⁷

La vie est énergie, celle des désirs : engendrés par des pulsions et des besoins, excités par la présence d'objets extérieurs de nature à les satisfaire, ces désirs sont retenus, du fait de l'incapacité ou de l'inopportunité de les satisfaire immédiatement. Ils s'organisent en motivations, qui résultent souvent moins de besoins authentiques que des espoirs de satisfaction que l'on en attend.

Mais ces espérances sont souvent faussées par le refoulement ou le souvenir d'expériences ou de frustrations passées, qui peuvent amener à les surestimer, entraînant alors des excès de violence dans la recherche de leur satisfaction ou des déceptions lorsque cette dernière est accomplie; de plus, ils se réalisent alors avec un sentiment de culpabilité, soit envers autrui, que l'on a plus ou moins agressé, soit envers soi-même, de constater notre incapacité à jouir « *des fruits de la Terre* », comme les Egyptiens définissaient les consommations légitimes que l'on doit concéder à son corps .

Il importe donc de visiter à l'intérieur de soi les motivations, source de nos désirs, d'examiner froidement ces derniers à la lumière des satisfactions attendues après avoir dissipé les illusions tenant à notre exaltation imaginative. La prochaine étape est de les comparer aux autres satisfactions espérées et de les hiérarchiser à nouveau, de telle sorte que l'on tire le maximum de satisfaction de la vie : ce qui ne peut se faire qu'en respectant notre environnement, notamment humain (la « *Chaîne d'Union* ») et en faisant prévaloir en toutes circonstances notre désir d'harmonie (le *compas*) sur nos désirs passagers qu'il convient de réduire à leur stricte nécessité (*l'équerre*).

Traditionnellement, cette opération, qui entraîne un double effort d'introspection sans complaisance et de réaménagement de sa structure mentale (sur le modèle de l'Etoile flamboyante), se définit comme « *mourir à soi comme être de chair, corruptible, pour renaître à la vie de l'esprit, incorruptible* ». C'est la définition même de la distillation. Véritable mort

¹⁷ C'est ce que nous appelons le «retournement initiatique».

initiatique, cette opération est longue, ingrate et difficile. Elle mérite donc pleinement d'être qualifiée d'œuvre au noir et le déséquilibre qu'elle entraîne est parfaitement représenté par un cavalier désarçonné par son cheval impétueux.

Il est prudent de ne l'entreprendre que fortement encadré, soit sous la conduite d'un psychologue expérimenté, soit dans le cadre d'une fraternité initiatique qui bénéficie du double avantage de proposer à l'adepte un rituel résumant toute la sagesse accumulée au long des siècles de transmission initiatique, et de l'entourer d'aînés qui, ayant accompli le même parcours, sont normalement aptes à prévenir les éventuels dérapages.

Examinons les bas-reliefs suivants :



Fig. 15 : Mercure philosophique



Fig. 16 : Conjonction du Soufre et du Mercure



Fig. 17 : Origine et résultat de la pierre



Fig. 18 : Le vieillard et le roi

Ces quatre médaillons indiquent le but à atteindre: isoler le Mercure philosophique, c'est déjà comprendre qu'il existe et s'engager à restaurer sa royauté. Dans le langage alchimique, le Mercure peut symboliser l'esprit, tandis que le Soufre représenterait le corps; il est évident que les deux natures coexistent et doivent s'interpénétrer; mais, généralement, les désirs matériels et sexuels, plus ou moins élargis, sollicitent toute notre attention de sorte que nous sommes amenés, non seulement à refuser de reconnaître et assurer la primauté de l'esprit, mais, même, à l'endormir et à le nier. Telle est la véritable mort initiatique dont il importe de ressusciter. Renaître à la vie de l'esprit, c'est reconnaître son existence et promouvoir sa préséance. Le Mercure philosophique¹⁸ est représenté dans le médaillon par un caducée (fig. 15). Ce dernier est l'attribut d'Asclépios, dieu grec de la médecine. Le Mercure philosophique a donc une vertu thérapeutique: la prédominance de l'esprit nous fera retrouver l'harmonie, la paix intérieure et la joie, que les désirs matériels et sexuels, exaltés, démultipliés, épars et, parfois, contradictoires, nous avaient fait perdre.¹⁹ Ce caducée est un serpent enroulé autour d'un bâton. Dans de nombreuses mythologies, le serpent symbolise la vanité, véritable responsable de nos errements et de nos malheurs ; c'est pourquoi le devoir de tout Initié est de la combattre. Sachant qu'il ne la réduira jamais totalement, il doit s'efforcer de la maîtriser: enrouler le serpent autour d'un bâton solidement tenu.

Croire que l'on pourrait vivre simplement en esprit serait la plus dangereuse des vanités. Il convient donc d'assurer la parfaite conjonction du corps et de l'esprit, du Soufre et du Mercure. L'animal représenté dans le médaillon (Fig. 16) est un griffon, union de l'aigle et du lion, de l'esprit élucidant et de la force brute des pulsions instinctives.

Le vieillard et le roi (fig. 18) représentent la sagesse et la puissance: le vieillard domine nettement le roi, qui lui prête allégeance. Mais la sagesse s'incline elle-même, pleine de sollicitude pour la force sans laquelle elle demeurerait impuissante.

¹⁸ Donc isolé, conceptualisé, reconnu, (d'où sa représentation extériorisée).

¹⁹ Son rôle est précisément de hiérarchiser et d'harmoniser les tendances centrifuges, comme le figure l'Equerre du Vénérable Maître dans une Loge régulièrement constituée, elle-même projection d'un psychisme sain.

La quatrième sculpture (fig. 17) est la plus intéressante, puisqu'elle définit l'origine et la finalité du processus : la Pierre est évidemment la pierre philosophale, « *la pierre occulte* » qu'il convient de rechercher « *en visitant le centre de la terre* » tout « *en rectifiant* ». Le miroir que tient l'adepte marque le début de l'ouvrage : tout doit commencer par un regard sans complaisance porté sur soi. Alors, on peut espérer entrevoir le Mercure philosophique, symbole de l'esprit. Elucidé, et ici exhibé, il doit demeurer l'objectif, la pierre d'angle de la structure psychique à reconstruire. Cet idéal proposé garantit à la fois la redécouverte du sens notre existence, comme le promet l'arbre de vie, figure du paradis reconquis, donc la paix et la joie, qui en découlent, ainsi que la fécondité et la prospérité, comme le suggère la présence d'une corne d'abondance. Le héros de cette représentation est « en marche », car il s'agit bien d'une démarche à entreprendre, d'un long voyage initiatique à amorcer, dont l'issue promise restera incertaine tant que la totalité du parcours n'aura pas été accompli.

Mais cette invitation pressante à une introspection lucide risque d'effrayer le jeune adepte, encore au seuil de son initiation; aussi détourne-t-il son regard par crainte de découvrir ce que lui révélera le miroir... Peut-être, aussi se retourne-t-il avec regret vers les jouissances terrestres et les promesses de fortune auxquelles il demeure encore attaché et auxquelles, pressent-il, sa nouvelle entreprise lui fera renoncer.²⁰



Fig. 19 : La Salamandre et la calcination



Fig. 20 : Matériaux pour la dissolution

²⁰ Non contraint par les règles de la logique discursive, le langage symbolique peut exprimer par une même image deux aspects inverses d'une réalité vivante, changeante, ambiguë et ambivalente.

La salamandre survit au feu dans lequel elle se consume. Elle est de ce fait symbole de résurrection et, plus précisément, d'accès à la vie éternelle après purification par le feu. C'est donc par le feu que l'Initié est invité à se purifier afin de renaître à la vie de l'esprit. C'est par le feu que la nature entière est régénérée. Cette phase de la préparation de l'œuvre s'appelle donc *calcination* ou *dissolution*. Non équivalents dans le langage courant, ces termes peuvent l'être dans le langage alchimique. Mais de quel feu s'agit-il ? Dom Pernety énumère quelques cinquante sortes de feux alchimiques: à côté du « *feu naturel* », certains paraissent insolites: « *le feu humide* », le « *feu innaturel* », le « *feu de roue* », qui est un « *double feu, qui fait tourner la roue et mouvoir l'essieu* »²¹, le « *feu aqueux* », le « *feu de cendres* », le « *feu de lampe* », le « *feu de sable* », le « *feu liquide* », le « *feu corrodant et non corrosif* »²².

Ces derniers feux retiendront notre attention: ce « *feu secret* » n'a pas l'apparence du feu: acide ou sel, c'est *l'Azoth des sages, l'Alembroth des philosophes*, qui a la capacité de dissoudre tous les métaux sauf l'or. Jamais, semble-t-il, les alchimistes n'ont révélé la nature exacte de ce feu, mentionnant simplement « *qu'on pouvait l'exprimer avec un mot très simple de sept lettres* ». Bien que cela ne soit pas précisé, on ne peut s'empêcher de penser au V.I.T.R.I.O.L. cher à Basile Valentin, encore appelé *Lion Vert* ou *émeraude des sages*²³. Le sigle **V.I.T.R.I.O.L.** s'impose à notre réflexion dès que nous pénétrons dans le Cabinet de réflexion. Nous n'en connaissons pas encore, alors, la signification; nous pensons dès lors à un acide bien connu. Excellente réaction: si vous plongez une pièce de métal jaune dans cet acide, métal vulgaire, il se dissout; mais si c'est une pièce d'or, elle n'en reluit que davantage. On ne saurait mieux indiquer la valeur et la nécessité de l'esprit critique, et l'opportunité de s'en servir d'abord envers soi-même.

C'est en soi qu'il importe de brûler ou de dissoudre²⁴ les désirs impurs, pour réveiller et faire prévaloir le désir spirituel, que l'on peut qualifier, avec Paul

²¹ Hervé Masson: dictionnaire initiatique (Pierre Belfond éditeur).

²² *Dictionnaire hermétique de Dom Pernety* figurant in fine de « *Lumières de l'Alchimie* » d'Arnold Waldstein, éd. Mame (1973).

²³ Eugène Canseliet, « L'alchimie expliquée par les textes classiques ».

²⁴ En psychologie, les deux termes sont parfaitement compatibles.

Diel²⁵ de désir essentiel sur tout autre désir, matériel ou sexuel. Ce processus, qui correspond exactement à l'ambition alchimique de *séparer le subtil de l'épais*, constitue une phase essentielle de l'analyse psychique qui consiste à pratiquer sur soi une introspection sans complaisance, conformément à la prescription de toute démarche initiatique, comme nous le rappelle la véritable traduction de V.I.T.R.I.O.L.: *Visite l'Intérieur de la Terre et, en Rectifiant, tu trouveras la Pierre Cachée*, équivalent ici de la formule socratique *Connais toi toi-même*.



Fig. 21 : Connnaissance des poids



Fig. 22 : Combat des deux natures

Cette introspection lucide est difficile car elle nous révèle le combat acharné (Fig. 22) que se livrent dans notre inconscient nos aspirations spirituelles et nos désirs charnels. Nous sommes écartelés entre nos deux natures: l'esprit et la chair. Les désirs nés de l'un s'opposent généralement à ceux qui émanent de l'autre.²⁶ Il convient donc de bien les connaître, de les comparer, de les mesurer et de leur donner le traitement le plus adéquat en vue d'en tirer le maximum de satisfaction, ce qui constitue la définition même du bonheur de vivre, bref de les soupeser (Fig. 21).

Une telle démarche n'a rien d'égoïste : l'esprit, symbolisé par le *compas*, (tel que son rôle est défini lors de l'initiation lorsque le Vénéral Maître attire l'attention du nouvel adepte sur les *Trois Grandes Lumières*), a notamment pour objet et pour effet d'intégrer les conséquences de nos actes sur notre environnement dans notre calcul de satisfaction: on ne saurait se réaliser dans

²⁵ « Psychologie de la motivation » Petite Bibliothèque Payot.

²⁶ Comme nous le rappelle l'âne de Buridan.

le cadre d'une démarche solitaire, ce que signifie, entre autres, le fait que la *Lumière*, image de l'accès à une « surconscience », est donnée dans la « *Chaîne d'Union* ».

En vue d'assurer la meilleure conjonction du Soufre et du Mercure, il importe donc de savoir croiser correctement l'*Equerre* et le *Compas*, comme cela est appris au cours des trois degrés symboliques de la Maçonnerie écossaise. Mais cette opération est plus facile à visualiser symboliquement qu'à réaliser dans sa propre intimité. Devant cette difficulté, certains sont tentés de nier le rôle de l'esprit, voire son existence, laissant libre cours à la recherche de satisfactions purement matérielles ou sexuelles: cette situation, appelée « banale » par la psychologie de la motivation, est décrite comme mort de l'âme par toutes les traditions²⁷. En fait cette disposition, dont on espérait des jouissances supérieures qu'aucun frein ne viendrait contrarier, ne saurait apporter le bonheur, soit que l'environnement réagisse de manière plus ou moins agressive aux attaques qu'il subit, soit que la poursuite d'ambitions ou de chimères de plus en plus exigeantes et artificielles dissolvent totalement la personnalité du sujet lui-même.²⁸

D'autres seront tentés par la position contraire: ils exalteront leur aspiration spirituelle et tenteront de nier ou de réduire à néant leurs besoins charnels. Tentative évidemment dérisoire qui se traduira par une nervosité croissante et l'explosion intempestive dans les pires conditions des désirs refoulés. L'Initié n'échappera donc pas à la nécessité de marier correctement ses deux natures²⁹, car leur écartèlement est insupportable ; c'est même pour cela qu'il s'est fait initier *parce qu'il était dans les ténèbres et qu'il a désiré la lumière* : se comprendre lui-même et retrouver ainsi la paix, la joie et la capacité d'aimer.

Il va donc lui falloir élucider ses désirs, savoir s'ils sont réalisables ou non, et en vertu de quoi, s'ils sont compatibles ou non, donc les comparer. Il va devoir les mesurer en fonction des espérances réelles de satisfaction, après avoir éliminé les ignorances, les illusions, les vanités, les ambitions qui faussent la claire vision de la réalité et la fiabilité des espérances de satisfaction que l'on

²⁷ Cf.J. Trescases « La symbolique de la mort ou herméneutique de la résurrection », Trédaniel, 1993.

²⁸ Id.

²⁹ Représentée en Loge par les deux colonnes et le pavé mosaïque.

attend de leur réalisation. On voit donc que la connaissance des poids, donc des valeurs, est indispensable à cet exercice de calcul de satisfaction (Fig. 21).

Une fois triés et hiérarchisés, les désirs devront être traités correctement : soit satisfaits, s'ils peuvent l'être dans un cadre éthique³⁰, soit éliminés. La pire solution est de les refouler, car ils nous rendraient la vie impossible en nous torturant constamment et en surgissant dans les pires occasions aux plus mauvais moments, agressant éventuellement gravement notre entourage: l'enfer est l'image du subconscient.

Mais une correcte appréciation de la capacité des désirs d'apporter satisfaction permet, éventuellement, de les éliminer par spiritualisation ou sublimation. La spiritualisation permet de les connaître et de les estimer par rapport à sa propre architecture mentale, le *Temple* que l'on s'est construit, *ensemble des valeurs, sentiments et volontés que l'on a rassemblés en un tout coordonné*, pour retrouver l'harmonie et la paix intérieure.

La sublimation est le traitement par le feu de l'amour : la prise en considération de l'effet que prendrait la réalisation de tel désir sur les êtres qui nous sont chers (et même sur tous les êtres qui doivent nous être aussi chers que nous-mêmes). C'est bien d'une opération de dissolution et de calcination qu'il s'agit, les désirs s'évanouissant d'eux-mêmes face à la joie que procure le bonheur apporté à autrui.

³⁰ En ne se restreignant pas à la morale conventionnelle, mais en restant attentif aux impératifs du « sens moral » que l'on aura réveillé en ressuscitant l'esprit.



Fig. 23 : Préparation du dissolvant



Fig. 24 : Union du fixe et du volatil

À l'aide de la liste déjà présentée dans un tableau précédent, l'adepte se prépare à affronter le monstre qu'il porte en lui, par une introspection érudite, son dissolvant (fig. 23) ; il a besoin d'une méthode et il doit connaître les mécanismes élémentaires du fonctionnement de toute psyché et, surtout, de leur déformation possible à la suite des divers traumatismes ou frustrations plus ou moins conscients, et généralement oubliés, donc inconscients.

Il aura besoin de vigilance et d'intelligence, comme le suggère l'animal bizarre ci-dessus représenté, formé par un demi-coq et un demi-renard (fig. 24). Le coq est ici le symbole de l'éveil; il figure à ce titre dans le cabinet de réflexion au seuil de l'Initiation. De plus, attribut d'Asclépios, il est le garant de la guérison si les prescriptions du thérapeute sont suivies. Par ailleurs, il va falloir faire preuve d'une perspicacité aiguisée, voire de ruse, pour déjouer les pièges de la vanité, qui, telle l'hydre de Lerne, voit repousser ses têtes au fur et à mesure qu'elles sont coupées.



Fig. 25 : Le régime de Saturne



Fig. 26 : La reine terrasse Mercure

Le royaume de Saturne (fig. 25) est celui du Subconscient qu'il convient de visiter et de purger.

« *Je suis vieil, débile et malade; pour cette cause, je suis enfermé dans une fosse...Le feu me tourmente grandement, et la mort rompt ma chair et mes os* ». ³¹ On ne saurait mieux décrire un subconscient originel, résultat et siège du dérèglement mental. Ce dernier se caractérise, comme le note Fulcanelli, par la couleur noire, celle de la dislocation, de l'enfermement, de la dissolution; par une valorisation erronée des promesses de satisfaction. Les motivations sont faussées et se trouvent écartelées en des pôles contraires: la vanité se double de culpabilité, puis se résout en accusation d'autrui et du monde en général, avant de se morfondre en sentimentalité (apitoiement sur soi-même). L'action se trouve d'autant plus contrariée que la volonté est anéantie par les tourments intérieurs et se traduit par l'incapacité de choisir entre des aspirations contraires. (Ane de Buridan...ou pavé mosaïque).

Il convient donc de piéger ces fausses motivations, en les pistant à partir de l'une ou l'autre de ces quatre manifestations et, partant de ce premier indice, remonter le fil de l'enroulement infernal qui nous gâche la vie, faute d'en percevoir le sens. Il importe alors de contre-valoriser de façon juste à l'aide du calcul de satisfaction afin de reconstruire un système cohérent et correctement centré de volitions, sentiments et pensées: « *Le Temple que nous devons construire en nous, c'est le système de nos connaissances, de nos idées et de*

³¹ Basile Valentin, cité par Fulcanelli (op. cité).

*nos règles de conduite, dont nous nous efforcerons de faire un tout harmonieux pour nous rapprocher, autant que le permet l'infirmité humaine, de la perfection... Pour la construction du Temple intérieur, spirituel, ésotérique, le plan, c'est le groupement en un système des idées accessoires autour de l'idée principale. »*³² Jeannine Solotareff, disciple de Diel, traduit ainsi cet objectif: « *Les contre valorisations s'appuient sur la compréhension de la légalité psychique, élargissant jusqu'à la vision biologiquement fondée du déploiement évolutif qui lie toutes les espèces animales à l'homme, s'élevant par la connaissance de la signification du symbolisme jusqu'à la question ultime et s'unissant dans l'émotion devant le mystère de la vie et de la mort qui, de refoulé qu'il était, est maintenant proposé comme centre de la délibération. Les contre valorisations ne sont pas autre chose qu'une nouvelle forme de pensée, en rapport avec la véritable réalité qui n'est pas la réalité accidentelle, ni la réalité sociale, mais la réalité essentielle, biologique, cosmique; de ce fait, elles portent en elles-mêmes une promesse de satisfaction plus grande que les promesses de l'égoïcentricité vaniteuse, toujours contredites en chacun par la culpabilité, et dans le monde, par l'opposition des autres. Seules les valorisations nées de l'authenticité de l'esprit ne sont pas susceptibles de se renverser en angoisse. »*³³

N'en déplaise à l'auteur, qui semble nourrir quelques préventions à l'encontre de ceux qu'elle appelle « *les ésotériques* », elle décrit ainsi parfaitement toute démarche initiatique.

Cette démarche est difficile et se heurte à de nombreuses résistances, comme l'exprime cette reine en furie qui terrasse Mercure (fig. 26), lequel vient manifestement troubler le confort de ses errements. Mais cette démarche est seule susceptible d'apporter à l'adepte la sagesse, la force et l'harmonie, et de le rendre de ce fait porteur de paix, de joie, et d'amour pour son entourage. Cette démarche libère en effet de l'emprisonnement d'un ego tyrannique pour réveiller la capacité d'aimer, d'aimer la vie, dans toutes ses manifestations, ceux qui nous entourent, et, en particulier, ceux qui accomplissent la même démarche et ont entrepris la même aventure.

15. Rituel du REAA, 12^{ème} degré.

³³ Jeannine Solotareff, *Le symbolisme dans les rêves* ; la méthode de traduction de Paul Diel ».



Fig. 27 : L'évolution des couleurs



Fig. 28 ; le Soufre

Le processus est à présent engagé: nous pouvons suivre son évolution en observant les couleurs (fig. 27).

L'œuvre du noir va passer au blanc puis au rouge. Le corps, symbolisé par le soufre, est figuré ici par un taureau (fig. 28), qui représente la force brute, l'instinctivité élémentaire, qu'il ne s'agit pas de châtrer, mais de maîtriser. Ce n'est plus le soufre vulgaire, mais le soufre philosophique, ce n'est plus le sauvage, mais l'homme civilisé, qui assure la prééminence de son esprit sur ses pulsions élémentaires.

La phase **noire** nous a fait pénétrer dans notre subconscient pour analyser nos motifs et les purifier en « *séparant le subtil de l'épais* »; la phase **blanche** nous apprend maintenant à « *rectifier* », c'est-à-dire savoir traiter nos désirs en vue de notre satisfaction optimale ; la **rouge** en nous ouvrant les voies de l'amour, nous informe que cette satisfaction ne saurait être obtenue sans la prise en considération d'autrui et de notre environnement en général, sans le respecter, sans l'aimer. La maîtrise est alors totale : le compas, au-dessous de l'équerre dans la phase noire (l'homme encore largement inconscient, est en fait dominé par son subconscient), se croise avec elle au fur et à mesure que l'œuvre se poursuit, pour, enfin, la dominer (une plus grande conscience maîtrisant la totalité de l'être).

Le soufre vulgaire représentait le corps tel qu'il se trouve à l'état de nature brute: le soufre philosophique le symbolise épuré, maîtrisé, spiritualisé.

Le soufre philosophique est le corps glorieux, promis par les Evangiles, instrument de l'esprit, contrairement au corps brut, asservissant les facultés mentales pour satisfaire ses désirs plus ou moins primaires, toujours égocentristes. Ce corps glorieux est celui du chevalier, soldat de l'Eternel et de l'Universel, au service de la transcendance dont il est un vecteur :



Fig. 29 : Le bouillonnement



Fig. 30 : La fermentation

Solve et coagula : ces opérations ne sont pas aisées comme en témoignent ces deux médaillons, où l'on voit le bouillonnement intérieur (fig. 29) qu'entraîne cette purge de l'inconscient puis cette contre valorisation.

Elles exigent un immense effort intérieur, véritable révolution dans la hiérarchie des valeurs et des motivations qui en découlent, authentique distillation psychique, qui implique le passage par l'ébullition ou la fermentation (fig.: 30), à l'image du raisin qui donnera le marc ou le vin.

Opération douloureuse, donc, mais la promesse de réalisation de l'œuvre vaut bien cet effort :



Fig. 31 : Quatre éléments, deux natures



Fig. 32 : Le corps fixe

L'accomplissement de l'œuvre est représenté par ce chevalier (Fig. 32), qui trône, serein, à la gauche de Cybèle: c'est le corps ennobli par la maîtrise de l'esprit. Comme la pierre, matière inerte et pondéreuse, peut, travaillée par l'architecte, devenir édifice de lumière et temple de réalisation spirituelle, le corps fixe, œuvré, peut devenir le temple de l'esprit, au service de ce dernier. Comme le *Saint Antoine* de Jérôme Bosch, il reste serein au milieu des tentations qui l'entourent. Comme le *chevalier* de Dürer, il est cuirassé contre les sollicitations extérieures et ses propres démons internes et, s'il porte une épée, c'est pour la diriger vers le Ciel, afin, comme la flèche de la Cathédrale, d'en recevoir les influx bienfaisants.

Le lion présent dans son écu témoigne de sa royauté retrouvée et du fait que l'œuvre a été menée à bonne fin, (allusion au lion rouge, qui atteste de la réalisation de l'œuvre).

Il dispose en lui de sa propre force et de son propre élixir de sagesse, représenté par les deux natures et les quatre éléments, clef de l'hygiène mentale apte à garantir contre toute déviation de l'esprit.

Ce discours architectural ne s'adresse aucunement à des malades, qui relèvent d'un traitement, mais à tous les fidèles, dont le sculpteur inspiré a rêvé de faire des Initiés. Les hommes normaux, nos profanes, ne sont pas déséquilibrés, mais fragiles, souvent affectés de l'un ou l'autre des deux penchants contraires, la surestimation des besoins du corps ou des exigences de l'esprit. La difficulté consiste précisément à les marier heureusement, afin de satisfaire une

aspiration spirituelle raisonnable et la légitime dégustation des fruits de la terre, sans exaltation, sans démesure, donc sans culpabilité, ni risque de riposte extérieure contre une agression malvenue.

Toute vie est échange: j'ai besoin d'air pour respirer, d'eau pour éteindre ma soif, d'aliments pour me nourrir, de partenaire pour engendrer ma descendance, d'amis pour confronter mes idées, etc. Cet échange fait intervenir trois pôles: le corps, l'esprit et le milieu. Le milieu me sollicite, m'excite, me tente et je réponds de manière spontanée en fonction des promesses de satisfaction que j'en attends. Mais souvent, nous l'avons vu, ces promesses sont faussées, soit en fonction d'expériences ou des frustrations antérieures, soit du fait d'une exaltation imaginative qui entraîne une surestimation des satisfactions attendues, ou, au contraire, des risques encourus.

Méthode par les quatre éléments

Avant donc d'apporter la réponse à une sollicitation, il importe d'analyser la réalité de mes besoins et de mes désirs, de mesurer la capacité de l'objet extérieur de le satisfaire, et de jauger la validité de la réponse en appréciant notamment les nuisances que cette réponse engendrera. Les quatre éléments me fournissent la clef des réponses à apporter à ces questionnements.

Les quatre voyages, par les quatre éléments et les deux Natures (Fig. 31) que nous effectuons lors de notre initiation nous indiquent clairement le cheminement que nous devons suivre: d'abord l'épreuve de la **Terre**, qui nous ramène à l'essentiel. Nés de la poussière, nous retournerons à la poussière et c'est en fonction de cette perspective inéluctable que nous devons juger et jauger nos besoins, nos envies, nos pensées, nos actions. Notre nature est terrestre, engendrée par la matrice originelle, figurée par Cybèle, la *materia prima*. Mais notre vocation est de transformer cette glaise initiale en édifice construit à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, à l'imitation de nos aînés, constructeurs de Cathédrales, qui surent transformer la pierre brute en chefs d'œuvre architecturaux.

Nos propres désirs doivent être rapportés à cette finalité, qui transcende les désirs accessoires, lesquels, en dehors de ceux nécessaires à l'entretien du moteur et à la conservation de l'espèce, sont négligeables au regard de notre

destin. Pour cela, nous devons les élucider, les objectiver, les exposer à l'air libre, afin qu'ils apparaissent dans leur véritable réalité.

Puis, nous devons les épurer, les rincer, pour les ramener à leur dimension utile. Enfin, s'ils paraît inopportun de leur donner suite, pour une raison ou une autre, tenant soit à la hiérarchie de nos priorités, soit à la gêne qu'ils risqueraient de porter à autrui ou, d'une manière plus générale, à notre environnement, les brûler: surtout ne pas les refouler, mais utiliser notre énergie disponible à la réalisation d'un projet plus satisfaisant. Un même mot, la sublimation, désigne, en psychologie, comme en alchimie, une opération similaire.

Expérimentation sur la fumée

Amusons-nous à expérimenter cette méthode à propos d'un cas anodin: nous sommes réunis entre amis, hommes et femmes ayant un intérêt commun. Après un déjeuner convivial, j'ai envie de fumer et sors, machinalement, un paquet de cigarettes de ma poche. Je vois quelques visages se crispeter et je m'interroge sur mon geste.

- A) *Épreuve de la Terre*: fumer correspond-il à un besoin essentiel, vital ? manifestement non.
- B) *Épreuve de l'Air*: pourquoi donc ai-je envie de fumer ? à quel besoin ce geste répond-il ? l'habitude ? Pourquoi ? Cela me donne une contenance. Pourquoi ? Pourquoi même ai-je besoin de me donner une contenance ? Cela me donne-t-il vraiment du plaisir ? Très peu en fait ; cela est-il nocif pour moi ? Très peu, sans doute; pour mon entourage ? Il ne faut rien exagérer, mais certains le considèrent.
- C) *Épreuve de l'Eau*: peu d'inconvénients, mais également peu d'utilité ou de plaisir. Alors cela vaut-il la peine de contrarier inutilement mes amis ? cela vaut-il la peine de déclencher une réaction hostile, même si je la juge infondée ? d'ailleurs ce geste risquerait de contrarier un commencement d'amitié que je souhaite approfondir avec des hommes et des femmes dont j'apprécie la compagnie; il est donc inopportun.
- D) *Épreuve du Feu*: je ne pense plus qu'au plaisir de la conversation et à l'amitié naissante que je souhaite conforter; mon désir de fumer est

totallement oublié: le confort et la décontraction de mes nouveaux amis m'importe plus qu'un petit plaisir égoïste auquel je ne songe même plus. La prise en considération d'autrui, la sympathie que j'éprouve pour autrui, l'espoir, peut-être, de sentiments plus profonds a définitivement anéanti la tentative d'un petit plaisir.³⁴ Et même, ému par le sourire reconnaissant de l'une des femmes qui a vu mon geste de retrait, je peux imaginer que je n'aurai plus jamais envie de fumer...³⁵

Ce sont, évidemment, tous nos désirs qu'il convient de « *rectifier* » en leur faisant subir les quatre épreuves symboliquement décrites par les alchimistes. En fait, c'est toute la connexion de nos motivations qu'il convient d'organiser sur le modèle du Temple qu'il nous importe de construire en nous sur le schéma type de l'Etoile flamboyante.³⁶ Pour cela, il nous faudra sans doute mourir à nous-mêmes pour renaître avec une autre dimension.³⁷ Mais la récompense est à la mesure de l'effort fourni :

³⁴ Notons que **la sublimation**, dissolution totale du désir par prise en considération d'un désir plus noble et plus durable générateur d'une promesse de satisfaction plus intense est **le contraire du refoulement** : le refoulement consiste à étouffer mon désir de fumer, à le contraindre à ne pas se manifester, mais il demeure dans mon subconscient et, non satisfait, non exprimé, il s'exalte et exige une réalisation de plus en plus impérieuse; dès que les circonstances le permettront, même en cachette, je vais me précipiter pour en « griller une », même si c'est dans un local confiné avec des produits inflammables ; je le ferai « vite fait », nerveusement, avec mauvaise conscience : donc je n'en goûterai même pas la saveur, mais en ressentirai le remords... Je m'excuserai en proclamant que ces interdictions sont idiotes, infondées, etc. Le cycle des fausses motivations sera reconstruit...pour mon malheur et l'insécurité d'autrui.

³⁵ Certains penseront que cela peut marcher pour un fumeur raisonnable ; non pour le fumeur invétéré. Je répondrai « encore davantage » : il faut alors se poser les questions suivantes : est-ce que j'éprouve vraiment du plaisir alors que je fume névrotiquement et que ma cigarette est déjà consommée avant que j'en aie éprouvé la saveur ? Pourquoi ? Quelle angoisse essayai-je de fuir ? La réponse est-elle opérante ? Etc.

³⁶ Cf. « L'Etoile flamboyante ou la recherche d'une Parole Perdue » Trédaniel éd.

³⁷ Cf. « La symbolique de la mort ou herméneutique de la résurrection » id.



Fig. 33 : Le Sujet des Sages



Fig. 34 : L'arbre solaire

Le Sujet des Sages (fig. 33) est son propre jugement. Le jugement que chacun porte sur lui-même est toujours le plus objectif et le plus redoutable, car ni les illusions, ni les passions, les ambitions et autres subterfuges de la vanité ne parviennent à masquer la culpabilité ressentie devant la constatation inéluctable de notre propre échec par rapport à notre destin essentiel, la réalisation de notre « *Devoir* » vital (symboliquement désigné par « *La Parole* »). Ici, nous voyons l'adepte se regarder dans une glace, rasséréiné, en une attitude de remerciement devant la grâce qui lui est faite (et, qu'en réalité, il s'est faite lui-même, par son travail intrapsychique).

Notons le caractère intime de ce Jugement, le plus impitoyable de tous. Ce n'est plus la pesée des âmes, la « psychostasie » des anciens Egyptiens, repoussé à l'heure du trépas, ni le Jugement Dernier des Chrétiens, remis à plus tard, au bon plaisir d'un Dieu vengeur: c'est le jugement immédiat d'une conscience toujours en éveil, véritable guide instinctif, voix de notre Sur conscient, constamment à l'écoute de la Parole, et qui sanctionne immédiatement tout écart, toute dérive imputable à l'inflation de l'ego³⁸.

L'initié, qui a accompli le parcours victorieusement peut se regarder dans la glace, selon la juste expression populaire. Il a retrouvé l'arbre de vie (fig. 34), lourd de fruits (signe de fécondité), surmonté d'une chouette, symbole de la

³⁸. Ce « Jugement » paraît le plus proche de celui du Grand Tribunal, que le Maçon du REAA rencontre en fin de parcours.

Sagesse. Il a réintégré le paradis, son paradis intérieur, où la Sagesse, la Force et l'Harmonie prédominent. Il s'en échappe pour porter la « *Bonne Nouvelle* », bien qu'il soit retenu par un petit animal familier. Il a recouvré le sens de la vie, non par vaine spéculation métaphysique, mais par la simple conscience de l'utilité et de la fécondité de sa vie, du fait qu'il aura participé, ainsi, de manière modeste mais non insignifiante, dans la mesure et le cadre des circonstances qui auront été les siennes, à l'immense histoire de la maturation de la vie, à l'éternité de la vie, dans sa progression ascendante.

Conclusions

De ce mini pèlerinage, nous tirons trois conclusions :

- A) nous avons effectué un parcours initiatique complet, qui résume fort bien la totalité de la progression du REAA. Nous pouvons ainsi vérifier la parfaite adéquation de l'alchimie et du REAA, tous deux appelés « *art royal* » : nous en voyons exprimé à la fois le but et la méthode.
- B) Nous avons pu constater que ce parcours initiatique reposait sur une prescience remarquable des mécanismes psychiques, pressentis par plusieurs générations d'initiés initiateurs, bien avant qu'ils fussent scientifiquement mis en lumière par la psychologie de la motivation. En termes actualisés, nous pouvons définir le but de l'initiation comme l'accès à un niveau de conscience supérieur, par rapport à l'état normal, lequel se caractérise par un état de semi-conscience³⁹. La conscience supérieure, que l'on peut appeler surconscience consiste à prendre conscience de notre appartenance à l'espèce et, d'une manière plus générale, à l'ensemble de la vie; donc de mesurer l'impact sur autrui et notre environnement de nos actes et, en conséquence, d'inscrire la satisfaction de nos besoins naturels dans le respect et la sauvegarde de l'intérêt et de la dignité d'autrui et de l'environnement; ce surcroît de lucidité constitue notre sens moral, véritable instinct de vie, qu'il nous importe de réveiller si nous l'avions endormi⁴⁰. C'est donc bien l'œil ouvert de la conscience et du devoir qu'il nous importe de maintenir ouvert.

³⁹ Bien représenté par le voile semi-transparent avec une équerre au 4^{ème} degré.

⁴⁰ Parce que c'est un gêneur, qui nous empêche de satisfaire nos caprices et nos ambitions égoïstes.

C) En parcourant ce chemin initiatique, nous avons procédé à une autoanalyse bienfaisante, aisément, dans le plaisir de la recherche et du jeu, et avec la satisfaction de la réussite. Enfin, nous retrouvons ici les deux langages de cette architecture sublime: le tympan majestueux où le Christ roi sépare les bons des méchants afin de maintenir la masse des fidèles dans la crainte de la damnation éternelle. Pour les Initiés, le rappel que notre vie se joue « *hic et nunc* », ici et maintenant, et que le jugement, qui résulte de notre propre regard sur nous-mêmes, ne saurait être éludé, car si les interdits de la conscience sont ignorés ou transgressés, la sanction est immédiate et se traduit par un mal-vivre qui nous interdit d’être pour nous-même et pour notre entourage porteurs de paix, de joie et d’amour.



Au portail Nord de la façade Ouest, ce compagnon constructeur, peut-être l’architecte, en Initié, reconnaissable à sa posture, par équerre, perpendiculaire et niveau, offre son œuvre aux visiteurs : *comprene qui pourra...*

Bibliographie sommaire :

Fulcanelli : « Le mystère des Cathédrales » Pauvert éd. « La symbolique des cathédrales » Collection « homo religiosus - la redécouverte du sacré » ISBN 2 902 605 08 – 0.

Thierry de Champris: «Les Cathédrales: le Verbe géométrique » Trédaniel

C.G. JUNG : « Psychologie et Alchimie » Buchet-Chastel.

Paul Diel: « Psychologie de la Motivation » Petite Bibliothèque Payot ;

Id. : « La peur et l’angoisse » (id.).

Id. : « Le symbolisme dans la mythologie grecque » (id.).

Jeannine Solotaref : « Le symbolisme dans les rêves ».

« **Dictionnaire initiatique** » **Hervé Masson** Pierre Belfond. Collection « sciences secrètes ».

Atorène : « Le laboratoire alchimique » Guy Trédaniel.

Arnold Waldstein : « Lumières de l'alchimie » Collection mame (pensées et sociétés secrètes)

Jacques Trescases : « L'Etoile flamboyante ou la recherche d'une Parole Perdue » (Guy Trédaniel éd.) ; « La symbolique de la mort ou herméneutique de la Résurrection » (id.) ; « Promenade initiatique : origine et actualité des mystères sacrés » (id.)

Irène Mainguy : « La symbolique maçonnique du troisième millénaire » Dervy.

Jean Chevalier et Alain Gheerbrant : dictionnaire des symboles Seghers, rééd. R.Laffont.

